

MUR 1771

## Quatre-vingt-quatorzième

### LETTRE OUVERTE

### aux Ecrivains de Belgique

Equinoxe du printemps 1976

Mes chers confrères,

La contestation n'épargne plus rien. Elle s'en prend même à notre institution bicéphale qui nourrit nos foyers de ses programmes sonores. J'oserais dire, à la satisfaction générale, abstraction faite de quelques ronchonners insatisfaits de tout, voire d'eux-mêmes. Ces individus mésestiment même les vertus de la culture et des divertissements conditionnés au niveau du Belge moyen. N'est-il pas merveilleux qu'il suffit de tourner un bouton pour s'offrir toute une gamme de sensations variées ; de pouvoir, au choix, s'attendrir, trembler, rire, s'ennuyer, et même s'endormir ; le tout, soutenu de bêtises et de bêtises de diverses couleurs et doués de voix judicieusement amplifiées ?

Hélas, les disantes des ondes ont beau nous prodiguer leurs voix suaves et leurs sourires de service, derrière cet écran protecteur la contestation fait rage. Du côté francophone, la politique mène la danse. Déjà Alfred Capus, bien oublié aujourd'hui, a dit à son propos : « La politique est devenue une simple spécialité parlementaire. Ce n'est plus l'art de gouverner un Etat, mais celui d'être député ou ministre ». Serait-ce vrai ? Selon certains augures, il n'est pas besoin de s'entendre en politique pour en faire, et de

citer, pour nous convaincre, de brillants exemples. Il se peut mais, pour ma part, je préfère le cirque avec ses prestidigitateurs, ses équilibristes, ses jongleurs et ses clowns.

Du côté flamand, l'attaque vise le jardin des muses et ceci est une affaire qui me touche, étant, comme vous, mes chers confrères, un promeneur assidu de ce lieu enchanté. La musique subit un choc sérieux. Les effluves des aborigènes seraient à peine de quelque 10 % alors qu'en d'autres pays, tout aussi civilisés, ce pourcentage atteint parfois les 50 %.

Par bonheur, les lettres ont échappé à cette critique car les pourcentages y sont plus bas encore. D'où il appert que les nautonniers de l'avenue Reyers font fi du nationalisme. Or, sur ce point, les Flamands sont imbattables. Mais au romantisme sentimental, ils substituent de plus en plus l'économie rentable. Le monde des lettres en offre un exemple probant. A ce titre, la lecture des Communications trimestrielles de la « Vereniging van Vlaamse letterkundigen » est édifiante. Il y est traité des pourparlers relatifs au contrat-type avec le syndicat des éditeurs ; des conférences dans les écoles, étendues, grâce aux démarches de l'association, à l'enseignement primaire comme à l'artistique ; du Fonds des lettres et, enfin, de l'indemnité de lecture qu'il faudrait imposer aux bibliothèques publiques pour les livres qu'elles donnent en prêt, ce droit existant paraît-il, aux Pays-Bas, en Allemagne fédérale, au Danemark, en Norvège, en Suède, en Finlande et en Australie. Le Ministre de la culture est constamment harcelé pour intervenir, pour réglementer et légiférer dans ces diverses questions. La VVL n'oublie non plus le prix Nobel pour lequel elle aligne quatre candidats, pas un de moins.

Quel contraste avec notre A.E.B. ! Comme celle-ci est admirable dans sa sérénité ! Elle ne revendique rien, ce qui est proprement exemplaire. Elle n'ennuie pas le Ministre de la Culture de questions basement matérielles comme le font les auteurs fla-



mands. Elle approuve sans réserves l'octroi des subventions et l'achat des livres. Nul ne critique les commissaires aux achats qui, conscients de leur valeur, se refusent à frustrer la communauté des produits de leur génie. Et chacun d'applaudir.

L'Académie, échelon supérieur de l'A.E.B., évite soigneusement de présenter des candidats au prix Nobel. Non par pénurie de candidats. Au contraire, elle en a trop. Qui choisir dans ce parterre de personnages plus talentueux les uns que les autres ? Vous le savez, elle transmet un jour la liste de ses membres à l'Académie de Stockholm qui s'intéressait, par erreur, à Michel de Ghelderode. Le geste est significatif. Je dirais même qu'il est édifiant. Pourquoi exciter des rivalités dans une compagnie aussi harmonieusement unie ? Qui oserait dire, à part l'intéressé conscient de son propre travail, que tel poète est supérieur à tel autre ? Depuis les vers admirables que j'ai cités il n'y a guère et que d'aucuns ont jugé ridicules, j'évite avec soin cet exercice périlleux. Ces messieurs de Stockholm ne nous ont-ils pas donné une précieuse leçon d'éclectisme en mettant sur le même pied Saint-John Perse et Sully-Prudhomme ? « Autant d'hommes, autant d'avis », disait sagement Térence.

Je ne veux pas terminer cette épître sans féliciter l'A.E.B. Elle vient de fêter sa 100e soirée littéraire. Cet effort représente la mobilisation de quelque 1000 officiants et de 10.000 auditeurs. Système d'un efficace indiscutable. Il dispense de lire les livres commentés et de les acquérir. Chacun se trouve initié sans effort, bercé par des voix bienveillantes, à l'abri des notes parfois discordantes de la critique, ou de la pire des injures, le silence. C'est, de surcroît, un bel exemple de civisme en ces temps contestataires, car, n'en doutons point, le ministre a d'autres chats à fouetter. Pour ma part, je souhaite même qu'il les caresse.

ROGER AVERMAETE.



## SUBTILS COMMENTAIRES

Lu ces propos dûs à la plume élégante de M. Christian Prigent : « L'ouverture de la cage linguistique par l'écriture fait surgir dans la béance dont se clive le sujet « en procès » dans cette pratique, le refoulé social de l'interdit maternel (de langage), à savoir la langue wallonne et l'exploitation qu'entérine sa censure au profit du français classique (de la classe dominante). Mais de ce particulier s'énonce une vérité générale ce qui se passe avec le wallon comme langue dominée/refoulée pourrait aussi bien se dire sur ce que le français « correct », celui du dressage familial et scolaire ; censure ce qui, au travers des strates de la productivité idiomatique et argotique, au travers des rythmes pulsionnels et des concrétions musicales, hante la langue du corps « bas » qui, sexuellement, y gronde ».

Cela donne à réfléchir, et non seulement sur la langue wallonne. J'ai pensé pour ma part à cette phrase de Jules Renard : « La clarté est la politesse de l'homme de lettres. » M. Christian Prigent est assurément un homme de lettres très poli.

R.A.